



G. Focant © SPW-AWaP

ÊTRE SOLDAT AU DÉBUT DES 19^e ET 20^e SIÈCLES



Genappe (Vieux-Genappe) :

Le dernier Quartier général de Napoléon (A)



Ans (Loncin) :

La nécropole nationale du fort de Loncin (B)



19^e et 20^e siècles :

Époque contemporaine

QUI SONT LES SOLDATS DE 1815 ET DE 1914?

À la suite de la Révolution française et de ses prolongements liégeois et brabançons, nos régions sont entraînées dans le sillage de la France. Cette courte période se termine lors des guerres napoléoniennes et des quelques batailles décisives qui ont lieu en Wallonie. La plus célèbre d'entre elles est celle de Waterloo, qui opposa le 18 juin 1815 l'armée française à une coalition composée de contingents britanniques, allemands, néerlandais et prussiens. Les forces d'Ancien

Régime (avant 1789) sont essentiellement des armées de métier mais à la Révolution apparaît la conscription, soit l'enrôlement rendu obligatoire d'une partie de la population, un système qui voit grandir les armées napoléoniennes.

Après 1815, la future Belgique est rattachée à la Hollande pour former le Royaume uni des Pays-Bas, jusqu'à la révolution de 1830. En contrepartie de son indépendance, la jeune nation doit rester neutre en cas de conflit. Afin de faire face à toute éventualité, Léopold II décide de moderniser les équipements, d'instaurer un service militaire (par tirage au sort dans un premier temps) mais également de créer trois ceintures de forts, autour de Namur, Liège et Anvers. Leur conception est confiée au général Brialmont. À la veille des premiers combats de la Grande Guerre, l'armée belge est constituée d'appelés au service militaire, généralisé à tous les hommes depuis 1913, de volontaires de guerre et d'appelés à la levée du 31 juillet 1914. À ces hommes, s'ajoute la garde civique, une garde bourgeoise chargée du maintien de l'ordre public dans les villes, créée en 1830 et officiellement dissoute en 1920.



© Fort de Loncin

Brabant wallon
.....Hainaut
.....Liège
.....Luxembourg
.....Namur
.....

LE PATRIMOINE QU'ILS ONT LAISSÉ

Le patrimoine lié à la bataille de Waterloo comprend le site des combats, les quartiers généraux des forces en présence mais également de nombreux monuments commémoratifs dressés en mémoire de contingents ou parfois d'individus, créant autant de lieux perpétuant le souvenir de cette sombre journée.

Le fort de Loncin est l'un des 12 forts de la ceinture de Liège. Il s'agit d'une structure triangulaire semi-enterrée, constituée d'une coque en béton non armé, ponctuée de coupoles placées au niveau du sol. Celles-ci recouvrent les pièces d'artillerie qui peuvent se mettre en place pour défendre l'extérieur d'un cercle dont Liège occupe le centre. Le 15 août 1914, le fort est pris sous les tirs d'obusiers allemands d'un calibre bien supérieur aux normes en vigueur lors de sa construction, faisant exploser une poudrière et ensevelissant sous les décombres une partie de la garnison. Le fort est depuis devenu lui aussi un lieu de mémoire.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les combats rassemblés sous le nom de bataille de Waterloo ont eu lieu sur le territoire de plusieurs communes actuelles. Toutefois le nom qui est resté dans l'histoire s'explique par le simple fait que le commandant qui a mené une grosse partie de l'armée alliée contre les troupes françaises, le duc de Wellington, a annoncé la victoire par dépêche depuis son QG... situé à Waterloo.



© CID Grand-Hornu

HENRI DE GORGE ET LES INDUSTRIELS PATERNALISTES, UNE CERTAINE VISION DE L'INDUSTRIE



Boussu (Hornu) :
Le Grand-Hornu (A)



La Louvière (Houdeng-Aimeries) :
Bois-du-Luc (B)



19^e et 20^e siècles :
Époque contemporaine

QUI EST HENRI DE GORGE ?

En 1810, Henri De Gorge (1774-1832), riche commerçant de Lille, en France, achète une houillère (un lieu dont on extrayait le charbon) sur le site qui deviendra le Grand-Hornu. Petit à petit, il y développe son exploitation et y crée, en quelques années, une architecture imposante, qui fait davantage penser à un « palais industriel » qu'à une usine. Il aménage les routes verts et depuis le site ainsi qu'une cité, pour attirer et fixer les ouvriers, un enjeu crucial pour garantir une pro-

duction continue. En 1825, à la recherche d'un maximum de fonctionnalité, Henri De Gorge confie à Bruno Renard (1781-1861), l'architecte de la Ville de Tournai depuis 1804, la conception de cette cité ouvrière mais aussi de certains bâtiments industriels et de sa maison, le « château ». Henri De Gorge décède en 1832. Son épouse, Eugénie Legrand, lui succède. Elle développe, entre autres, un service médical sur le site.

LE PATRIMOINE QU'IL A LAISSÉ

Les bâtiments industriels sont encore visibles en grande partie aujourd'hui ainsi que la cité ouvrière. À l'époque de sa construction, cette ville spécialement créée pour les ouvriers est une des plus anciennes de ce type au monde. Les maisons y sont bien plus modernes et confortables que dans la plupart des grandes villes. Les habitants disposent d'avantages importants qui améliorent leur qualité de vie et leur offrent des loisirs (école gratuite pour les enfants des ouvriers, espaces verts, boulangerie, magasins, bibliothèques, salle de danse, services médicaux, bains publics, kiosque...).



G. Focant © SPW-AWwP

Brabant wallon

Hainaut

Liège

Luxembourg

Namur

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le charbonnage du Grand-Hornu est le résultat de la vision de ce que devait être, pour son fondateur, une exploitation industrielle moderne. Cette vision peut être qualifiée de paternaliste. Le paternalisme (manière de diriger une entreprise comme le ferait un père de l'époque vis-à-vis de ses enfants) est également bien présent sur le site du Bois-du-Luc. Les directeurs successifs, tels François et Victorien Bourg, y ont laissé leur marque, tout comme leurs architectes. On peut encore découvrir sur le site les puits de mine, les locaux tech-

niques, les bureaux, les ateliers, les granges et écuries, la première maison du directeur. Cette partie dévolue au travail est séparée par un mur ouvert de deux portes à guillotine (portes se relevant ou s'abaissant) de la cité ouvrière. Celle-ci comprend les habitations des ouvriers, les « Carrés », et les équipements collectifs (salle des fêtes, parc et kiosque, magasins, boucherie et glacière, église, écoles, bibliothèque, maisons pour employés ou ingénieurs, pharmacie, hôpital et hospice) ainsi que la nouvelle maison du directeur.



J.-L. Deru © Daylight

LES MINEURS, HÉROS DE L'ÉPOPÉE DU CHARBON



Charleroi (Marcinelle) :
Le Bois du Cazier (A)



La Louvière (Houdeng-Aimeries) :
Bois-du-Luc (B)



Boussu (Hornu) :
Le Grand-Hornu



19^e et 20^e siècles :
Époque contemporaine

QUE REPRÉSENTENT LES MINEURS DANS LA SOCIÉTÉ ?

Le charbon, si précieux pour produire l'énergie dont les usines ont besoin, n'est pas disponible tel quel. Il faut l'extraire du sous-sol et cette pratique nécessite une abondante main-d'œuvre. Entre 1901 et 1910, environ 140 000 ouvriers travaillent sur les lieux d'extraction.

Les charbonnages attirent de nombreux travailleurs, venant d'abord des campagnes environnantes à la recherche de meilleures conditions de vie.

Le travail de la mine est difficile. Au 19^e siècle, les salaires sont bas, les journées longues, les enfants travaillent tout comme leurs parents. Des droits sont gagnés au fil du temps mais la dureté du travail pousse les ouvriers les plus qualifiés à quitter la mine pour d'autres industries. Après la Première Guerre mondiale, les charbonnages doivent trouver de nouveaux travailleurs et se tournent vers l'étranger. La situation s'aggrave après la Seconde Guerre mondiale. Les charbonnages attirent les travailleurs italiens qui affluent en nombre, avant de se tourner également vers les travailleurs d'autres pays.

Mais le travail est également dangereux et de nombreuses catastrophes en ont marqué l'histoire. La plus célèbre d'entre elles est l'incendie qui s'est produit le 8 août 1956 au Bois du Cazier, faisant 262 morts de 12 nationalités différentes, dont 136 Italiens. À l'issue de cette catastrophe, les mesures de sécurité



© AWaP

Brabant wallon

Hainaut

Liège

Luxembourg

Namur

ont été renforcées, et de nouvelles règles ont été établies dont l'interdiction du travail au fond des jeunes de moins de 18 ans.

LE PATRIMOINE QUI LEUR EST LIÉ

L'exploitation du charbon a laissé de nombreuses traces dans le paysage, notamment dans les bâtiments. Au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, les constructions ne sont pas uniquement pratiques, elles cherchent aussi à être belles, pour donner une idée positive de l'industrie. Parfois, ce sont de véritables villes qui se développent. Autre élément caractéristique du paysage minier, le chevalement peut prendre des formes différentes : un simple portique, un châssis à molettes ou une tour d'extraction quand la machinerie ne se situe pas à côté mais au sommet de celle-ci. Enfin, les terrils, à présent recouverts pour la plupart de végétation, conservent les produits de l'extraction qui n'étaient pas utilisables.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Quatre sites miniers wallons figurent sur la Liste du patrimoine mondial depuis 2012. Il s'agit du Grand-Hornu, de Bois-du-Luc, du Bois du Cazier et de Blegny-Mine. Ces sites nous parlent de l'extraction du charbon mais également des hommes et des femmes qui y ont travaillé et vécu. Ils permettent de comprendre les relations entre patrons et ouvriers, les techniques et conditions de travail ou l'immigration de travailleurs étrangers.

LES ENTREPRENEURS ET OUVRIERS DE LA CHAUX



Antoing (Calonne) :
Les fours à chaux (A)



Tournai (Chercq) :
Les fours à chaux Saint-André (B)



19^e et 20^e siècles :
Époque contemporaine

QUI SONT CES ENTREPRENEURS ET OUVRIERS DE LA CHAUX ?

Le Hainaut, le Tournaisien en particulier, est une zone riche en pierre calcaire, utilisée dans la région mais également largement exportée. Lorsqu'elle n'est pas exploitée sous forme de pierre, cette roche peut être employée pour produire de la chaux, matériau servant de liant dans la composition des mortiers, avant la production de ciment. Plusieurs entreprises de fabrication de chaux sont donc présentes dans la région.

L'une d'entre elles a été fondée vers 1870 par Théodore Joseph Soufflet à Calonne, sur la commune d'Antoing. Né en 1825, ce cultivateur français s'allie à un propriétaire local pour transformer la pierre extraite sur place en chaux mais également fabriquer du ciment et des carreaux de ciment. En 1888, l'entreprise devient l'Union fraternelle et exporte ses produits dans le monde entier, avant de fermer définitivement ses portes en 1936. Mais tout cela n'aurait été possible sans le travail des nombreux ouvriers s'attelant à préparer, charger et décharger, surveiller la cuisson, qu'ils soient jusqu'à 600 à Calonne ou 7 000 à Chercq...

LE PATRIMOINE QU'ILS ONT LAISSÉ

Les fours à chaux Saint-André de Chercq, sur la commune de Tournai, se trouvent en bordure de l'Escaut. Ils se composent de deux ensembles de quatre fours chacun, surmontés de cheminées, dites en bouteille. On y chargeait la pierre par le dessus et on récoltait le produit de la calcination en partie basse du four. Les quatre premiers fours sont construits à partir de 1840,



© Ville de Tournai

Brabant wallon

Hainaut

Liège

Luxembourg

Namur

les quatre suivants en 1875 en vue de produire du ciment naturel, résultat de la calcination de roches calcaires contenant une proportion adéquate d'argile. En 1926-27, les bouteilles sont supprimées et les fours réunis pour accroître leur capacité.

Les fours de Calonne, sur la commune d'Antoing, plus récents, sont liés aux Établissements Soufflet-Leblond. Ils étaient destinés à produire de la chaux et des ciments naturels et artificiels. Outre les fours proprement dits, sont également conservés les bureaux de l'entreprise, l'habitation de son fondateur mais également la chapelle funéraire familiale, qui rappelle l'importance de l'exploitation pour la localité.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Avec le sable et l'eau, la chaux est un élément important du mortier. En fonction de la composition de la pierre, on obtient différents types de chaux utilisés en construction (après avoir été éteinte avec de l'eau), agriculture (pour rendre la terre plus fertile), etc. La fabrication du ciment ne date que du 19^e siècle. Les premiers sont les ciments Portland produits, pour simplifier, à partir d'un mélange de calcaire et d'argile, chauffé à plus haute température que pour obtenir de la chaux.



DANS LE SILLAGE DE PIERRE-JOSEPH WINCQZ, L'EXTRACTION DE LA PIERRE À SOIGNIES



Soignies :

Le Pôle de la pierre, l'ancienne Grande Carrière Pierre-Joseph Wincqz



19^e et 20^e siècles :

Époque contemporaine

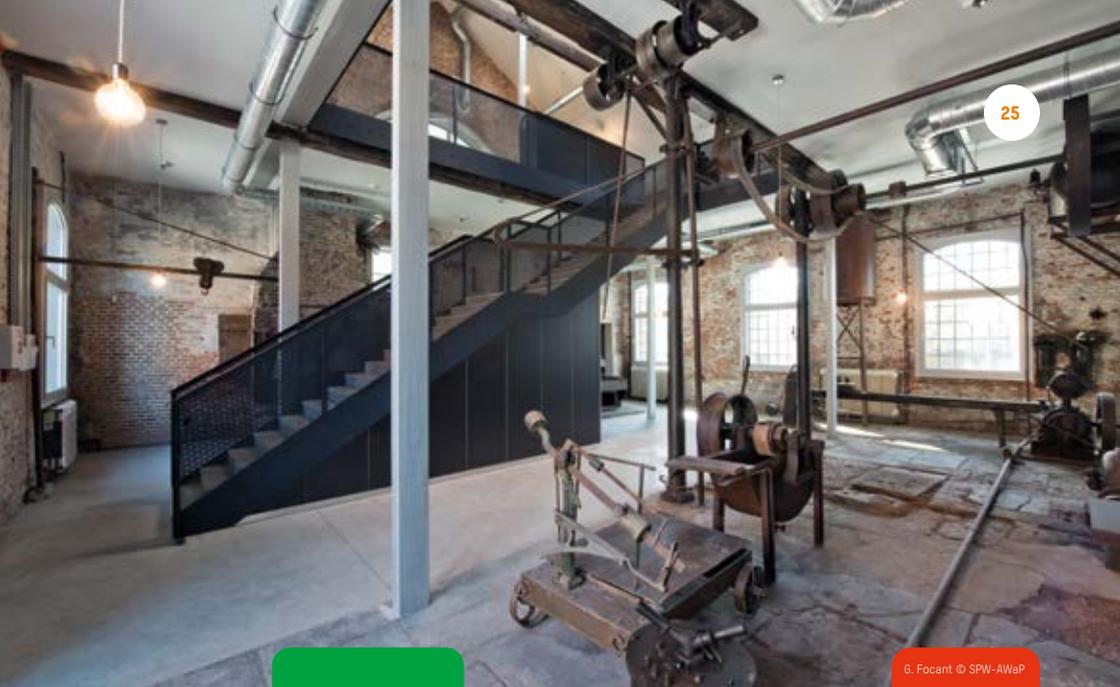
QUI EST PIERRE-JOSEPH WINCQZ ?

Pierre-Joseph Wincqz (1811-1877) appartient à une famille établie depuis 1720 à Soignies. On doit en effet à son arrière-grand-père Grégoire Joseph Wincqz (1708-1794), issu d'une longue tradition de tailleurs de pierre, d'avoir développé son activité d'extraction et la notoriété de celle-ci, faisant de lui le plus grand maître de carrière du bassin hennuyer de son époque. Le 18^e siècle est en effet une période qui voit la construction de nombreux édifices civils ou religieux et de grands chantiers publics, où la pierre est reine. Le petit granit ou pierre bleue est un matériau de choix, qui se prête à de nombreuses utilisations, sous forme de pierre taillée ou de

moellons mais également sous forme de chaux, un ingrédient de base des mortiers. Si ses ancêtres ont fermement assuré le succès de l'entreprise familiale, c'est à Pierre-Joseph que l'on doit la création, au milieu du 19^e siècle de ce qui deviendra la Grande Carrière, une entreprise qu'il dirigea en parallèle à une brillante carrière politique, puisqu'il fut entre autres, bourgmestre de Soignies et sénateur.

LE PATRIMOINE QU'IL A LAISSÉ

Classés depuis 1992, les bâtiments de la Grande Carrière témoignent encore aujourd'hui du travail d'extraction de la pierre bleue qui fit la richesse de la ville de Soignies. Parmi ceux-ci, on pointera la Grande scierie, construite en 1843. Les blocs de grande taille y étaient sciés à différentes épaisseurs grâce à la force apportée par une machine à vapeur. Non loin, les anciens ateliers comprennent une forge, un atelier de réparation des machines, une menuiserie et un magasin d'huile et de clous. S'y ajoutent des bureaux, construits en 1847, signalés le long de la rue par une dalle monolithe de



G. Focant © SPW-AWAP

Brabant wallon

Hainaut

Liège

Luxembourg

Namur

8 m de haut, sculptée pour faire la promotion du savoir-faire de la carrière à l'exposition internationale de Paris de 1855. En 1894, une centrale électrique viendra compléter, à quelque distance du noyau principal, ces installations. Outre l'exploitation en tant que telle, le site compte également 12 maisons destinées aux tailleurs de pierre, bâties entre le 18^e siècle et 1843.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les Wincqz se sont systématiquement dotés des techniques de pointe. En 1785 au plus tard, ils installent la première pompe à feu du bassin carrier, une machine à vapeur chargée de pomper les eaux qui envahissent naturellement les cavités d'extraction. Et en 1826, le père de Pierre-Joseph dote la Grande scierie d'une machine à vapeur développée par James Watt, la première à Soignies. Perpétuant cette tradition, le site est devenu le Pôle de la pierre, un centre de formation aux métiers de la pierre et du patrimoine.



G. Focant © SPW-AWAP



D. Colson © ExploreMeuse

LES SCIENTIFIQUES À L'ORIGINE DU DÉVELOPPEMENT DE LA RECHERCHE PRÉHISTORIQUE EN WALLONIE



Andenne (Sclayn) :

La grotte Scladina (A)



Flémalle (Ivoz-Ramet) :

La grotte de Ramioul (B)



19^e et 20^e siècles :

Époque contemporaine

QUI SONT CES SCIENTIFIQUES ?

Une partie du sous-sol de la Wallonie est composé de roches calcaires, qui au fil du temps se creusent lentement sous l'action de l'eau. Ce phénomène naturel forme des grottes qui offrent un terrain favorable à la conservation des fossiles humains ou animaux.

De très nombreuses grottes wallonnes ont livré et livrent encore des vestiges préhistoriques variés. En 1829-1830 déjà, un médecin, Philippe-Charles Schmerling,

découvre dans l'une des grottes d'Engis des restes humains fossilisés (il ne voit pas tout de suite qu'ils sont différents) et des ossements de rhinocéros et de mammouths. Cette découverte étonne : les hommes sont-ils donc si anciens ?

En 1864, un géologue, Édouard Dupont, est le premier chercheur financé par le Gouvernement belge pour faire des fouilles dans les grottes de la région de Dinant. Dans la grotte de La Naulette, il découvre un autre fossile humain, lui aussi un peu différent, toujours en compagnie de fossiles d'animaux disparus. En 1886, c'est à Spy que l'histoire se répète. La preuve de l'existence d'hommes différents des hommes modernes est faite. Ceux-ci sont depuis connus sous le nom d'Hommes de Neandertal (du nom du site allemand où ils ont été identifiés, environ 25 ans après la découverte d'Engis).

Ces trouvailles stimulent la recherche. Au début du 20^e siècle, les chercheurs forment des groupes, les sociétés d'archéologie, comme celle qui a fouillé la grotte de Ramioul. La recherche se poursuit actuellement dans une autre grotte, Scladina, à Sclayn (Andenne). C'est là



© Préhistomuseum

Brabant wallon

Hainaut

Liège

Luxembourg

Namur

qu'ont été découverts, à partir de 1993, plusieurs fragments du crâne d'un enfant, une petite Néandertalienne.

LE PATRIMOINE QU'ILS ONT LAISSÉ

Ces chercheurs n'ont pas réellement contribué à la création de monuments mais ont travaillé à l'étude de sites archéologiques qui nous permettent à présent de mieux comprendre la longue période qu'est la Préhistoire.

De nombreuses grottes sont préservées (elles sont classées) et peuvent se visiter, tout comme les musées qui présentent le résultat de ces recherches et les vestiges archéologiques retrouvés.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'Homme de Neandertal aurait pu s'appeler l'Homme d'Engis. En effet, Schmerling n'a pas compris tout de suite que le fragment de crâne qu'il avait mis au jour dans l'une des grottes d'Engis n'était pas celui d'un homme moderne. Il s'agissait en réalité du crâne d'un individu jeune, qui ne montrait pas encore clairement les traits particuliers qu'aurait présentés un adulte, d'où la confusion.

À VOUS DE JOUER !

1

...

AVEC LE NÉOLITHIQUE, LE MODE DE VIE DES POPULATIONS CHANGE RADICALEMENT.

Cite les 3 grandes avancées de cette période :

A :

.....

B :

.....

C :

.....

2

...

Parmi les mégalithes (littéralement « grandes pierres »), on distingue les dolmens et les menhirs.

Que sont les dolmens ?

.....

.....

Que sont les menhirs ?

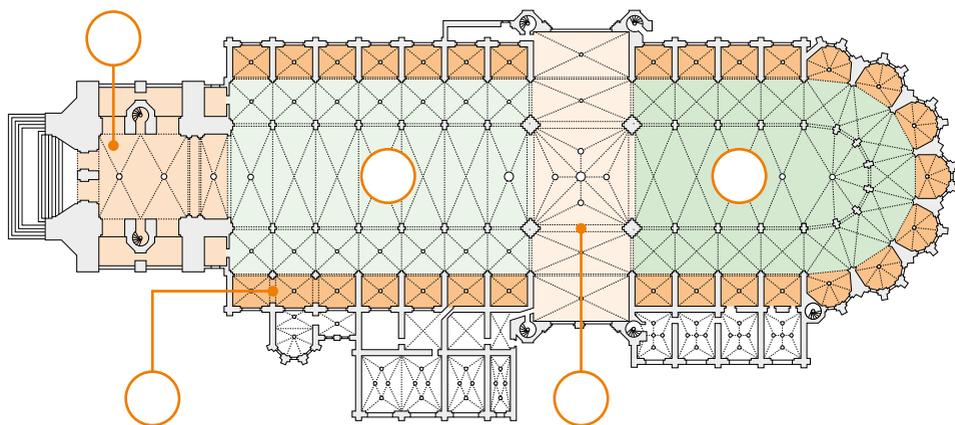
.....

.....

3

REPLACE SUR LE PLAN LES TERMES D'ARCHITECTURE CI-DESSOUS :

A. Le chœur et son déambulatoire – B. Les 3 nefs – C. Le transept – D. Les 29 chapelles – E. La tour inachevée



4

QUI ÉTAIT SAINT LAMBERT ?

Choisis la description qui est la sienne et notes-en la couleur ici :

A

Appelé « le grand », je suis roi des Francs avant d'être couronné, en l'an 800, empereur. Mon territoire est si grand que l'on me considère parfois comme « le père de l'Europe ».

B

Surnommé « le gros » ou « le jeune », j'exerce les fonctions de maire du palais d'Austrasie avant de prendre le contrôle du royaume franc à partir de 690.

C

Évêque, je suis né vers 636 et mort aux alentours de 700. Proche du roi Childéric II, je suis surtout connu pour mon assassinat dans un petit hameau qui deviendra la Cité ardente.



© Hôpital Notre-Dame à la Rose

Alix de Rosoit fonde l'hôpital Notre-Dame à la Rose en 1242, au Moyen Âge. Depuis lors, des religieuses se sont occupées des lieux et des malades. Parmi celles-ci, sœur Marie-Rose Carouy met au point à la fin du 19^e siècle, un médicament destiné à soigner les affections de la peau : l'Helkiase. Ce médicament fera le succès et la fortune de l'établissement lessinois.

© Hôpital Notre-Dame à la Rose



5

...

CITE 5 PROBLÈMES MÉDICAUX QUE L'HELKIASÉ ÉTAIT CENSÉE SOIGNER :

1 :

.....

2 :

.....

3 :

.....

4 :

.....

5 :

.....

6

...

PARMI CES MATÉRIAUX, LEQUEL EST CELUI QUI COMPOSAIT LE DONJON DU 16^E SIÈCLE DU CHÂTEAU-FERME DE TREIGNES ET LE MUR ENTOURANT LE CIMETIÈRE DU VILLAGE ?

Entoure la bonne réponse.



Le torchis



Le verre



Le bois



Le béton armé



La pierre



L'acier

Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint et régente des Pays-Bas espagnols, charge l'architecte Jacques Du Brœucq de construire, à Binche, de 1545 à 1549, un palais sur les ruines de l'ancien château comtal datant du 12^e siècle.

7 ...

BARRE LES OUTILS QUE L'ARCHITECTE JACQUES DU BRËUCQ N'A PAS UTILISÉ AU 16^e SIÈCLE POUR EXERCER SON MÉTIER.

Le compas

L'ordinateur

La tablette

L'équerre

Le crayon

Le fil à plomb

Le plan

G. Focant © SPW - AWAP

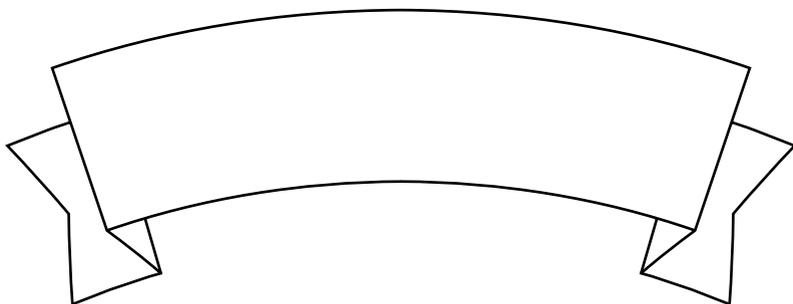
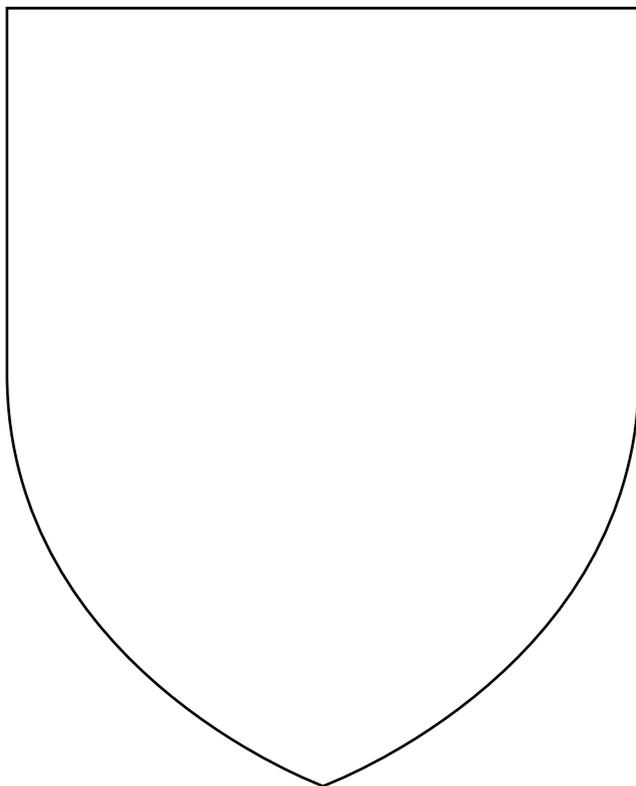


Voici le blason de Charles Quint. À partir du Moyen Âge, toutes les familles nobles possédaient un blason. Celui-ci permettait d'identifier une famille ou un de ses membres et servait notamment à distinguer les amis des ennemis au cours des batailles et des tournois.

Les blasons sont décorés de motifs appelés «meubles» représentant des animaux, des végétaux, des motifs géométriques, des objets... choisis pour leur valeur symbolique. Comme ici, l'aigle pour la souveraineté et la force; le lion pour le courage et la force...

Un autre élément important dans la conception du blason est le choix des couleurs réparties en deux catégories :

- les métaux : l'or et l'argent;
- les émaux qui portaient des noms spécifiques : rouge = gueule; bleu = azur; noir = sable; vert = sinople; violet = pourpre; orange = orangé; brun = tenné.

8
...**CRÉE ICI TON PROPRE BLASON DE HÉROS OU D'HÉROÏNE ET INSCRIS TON NOM DANS LE RUBAN.**

9

...

C'EST QUOI ÊTRE SOLDAT EN 1815 ?

Parmi les propositions ci-dessous, entoure celle qui est vraie pour le plus grand nombre des soldats de Napoléon.

Un choix
patriotique

Un métier tout
tracé

Un moyen de
subsistance

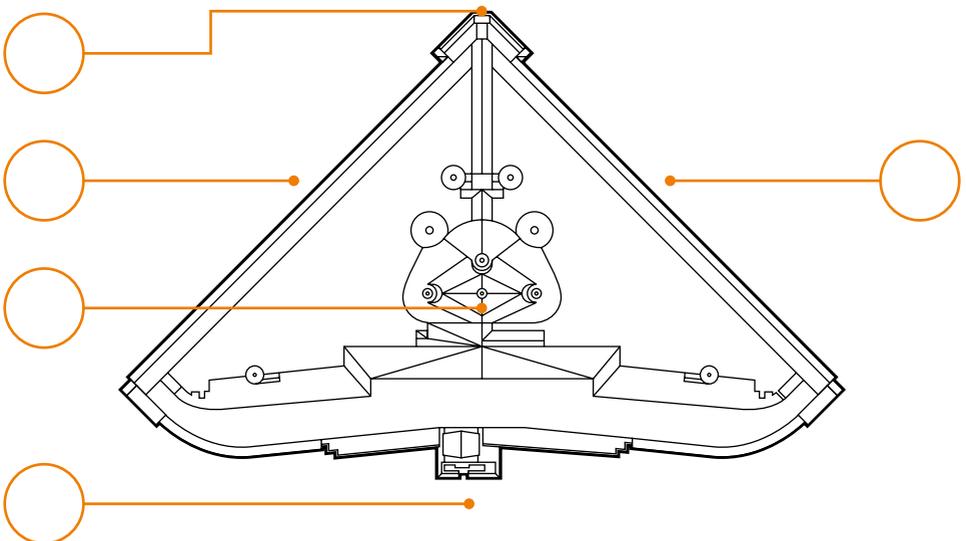
Une contrainte

10

.....

REPLACE SUR LE DESSIN :

A. Le fossé de gorge, à la base – B. Le coffre de tête, au sommet – C. Le fossé latéral gauche
D. Le fossé latéral droit – E. Le massif central

ET FAIS UNE CROIX SUR LES 2 COUPOLES LES PLUS PROCHES DU COFFRE DE TÊTE.

11

**OBSERVE LA STATUE D'HENRI DE GORGE :
IL LUI MANQUE UNE MAIN. POURQUOI ?**

- Par distraction du sculpteur.
.....
- Parce qu'Henri de Gorge n'avait pas de main gauche.
.....
- Parce que la statue est tombée lors d'intempéries
et que la main s'est alors cassée.



© JLD Grand-Hornu

© SALDOM



12

**QUE FAIT CETTE FEMME APPELÉE
« HIERCHEUSE » DANS L'UNIVERS MINIER ?**

- Elle plante des légumes.
.....
- Elle fait circuler les wagonnets remplis de charbon.
.....
- Elle restaure un mur.

La société minière des Charbonnages du Bois-du-Luc entreprend, au 19^e siècle, la construction d'une cité pour attirer la main-d'œuvre grâce à « l'appât » du logement. Elle crée un « village ouvrier » et, pour pourvoir au bien-être général, se dote d'une série d'équipements, de services et de divers passe-temps, tels que :

Épicerie – moulin – brasserie – boucherie – café – salle des fêtes – parc – kiosque – hospice – hôpital – écoles – bibliothèque – église – endroit où jouer à la balle pelote – ligue horticole et du Coin de Terre – caisse de prévoyance des ouvriers mineurs – caisse d'épargne – mutualité – fontaine.

13

.....

RETROUVE LES MOTS EN ORANGE DANS LA GRILLE CI-DESSOUS :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1	A	A	A	A	A	E	N	G	R	A	P	E
2	M	O	U	L	I	N	C	C	C	C	U	C
3	E	E	L	A	T	I	P	O	H	Q	E	N
4	E	P	I	C	E	R	I	E	E	G	G	A
5	I	A	G	A	I	I	I	H	I	I	I	Y
6	R	R	U	F	O	N	T	A	I	N	E	O
7	E	C	E	E	C	O	L	E	S	H	K	V
8	S	M	E	S	I	L	G	E	M	O	M	E
9	S	A	L	L	E	F	E	T	E	S	O	R
10	A	Q	B	A	L	L	E	Q	Q	P	Q	P
11	R	I	S	S	E	U	Q	S	O	I	K	S
12	B	O	U	C	H	E	R	I	E	C	U	U
13	W	M	U	T	U	A	L	I	T	E	W	W

Le Bois du Cazier a été le théâtre de la tragédie du 8 août 1956 qui coûta la vie à 262 mineurs de 12 nationalités différentes, rappelant la dureté du labeur des hommes et femmes qui ont travaillé pour la prospérité de la Wallonie.

14

EN HOMMAGE À CES HÉROS ET HÉROÏNES, DESSINE LE PORTRAIT D'UNE « GUEULE NOIRE ».

Habille-la en pensant bien à lui fournir tous les éléments utiles à sa descente dans la mine.

15

.....

LE CIMENT QUI ENTRE DANS LA COMPOSITION DU BÉTON ACTUEL EST COMPOSÉ D'UN MÉLANGE DE CHAUX, DE SILICE (DU SABLE) ET D'AUTRES ÉLÉMENTS EN PLUS PETITES QUANTITÉS (DE L'ALUMINE OU OXYDE D'ALUMINIUM ET DE L'OXYDE DE FER), AUX DOSAGES PRÉÉTABLIS AFIN D'EN ASSURER UNE QUALITÉ CONSTANTE.

Relie chacun des quatre éléments à son dosage. Petit indice : la chaux est le composant essentiel du ciment.

- | | | | |
|--------------------------------|---------------------------------|---------------------------------|--------------------------------------|
| <input type="radio"/> La chaux | <input type="radio"/> La silice | <input type="radio"/> L'alumine | <input type="radio"/> L'oxyde de fer |
| <input type="radio"/> 5 % | <input type="radio"/> 10 % | <input type="radio"/> 20 % | <input type="radio"/> 65 % |

16

.....

LA CHAUX POUVAIT SERVIR À LA CONSTRUCTION MAIS AUSSI À AMENDER LES TERRAINS.

Que signifie amender ?

Rendre plus fertile

Blanchir la terre

Planter des amandiers

17

.....

LES CHEMINÉES DES FOURS À CHAUX PORTENT UN NOM D'USTENSILE DE CUISINE, LEQUEL, PARI CI ?

Entoure la bonne réponse.



Cheminée en louche



Cheminée en bouteille



Cheminée en fourchette

La pierre peut être taillée, façonnée et polie. Dure ou tendre, chaque pierre a sa composition et ses caractéristiques physiques propres (le granit et ses grains bien visibles, le grès à la surface rappelant le sable, le calcaire qui conserve parfois des fossiles ou le marbre dont on observe les veines et cristaux). En fonction de celles-ci, elle trouve une place particulière dans l'édifice.

Pour travailler la pierre, des outils spécifiques sont nécessaires, des rabots munis de lames (les chemins de fer), des marteaux munis de pointes (les bouchardes), des maillets servant à percuter d'autres outils comme les ciseaux munis d'un tranchant ou de dents, etc.

18

RELIE CHAQUE PIERRE À SON ILLUSTRATION.

Granit

Calcaire

Grès

Marbre

A



B



C



D



19

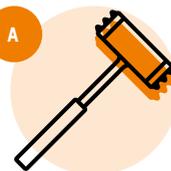
RELIE LES OUTILS DE TAILLE DE PIERRE À LEUR ILLUSTRATION.

Maillet

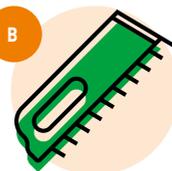
Boucharde

Chemin de fer

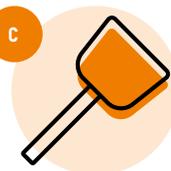
A



B



C



20

À L'AIDE DES INDICES SUIVANTS, RETROUVE DANS LA GRILLE PAGE SUIVANTE, 5 OUTILS UTILES À L'ARCHÉOLOGUE.

A. Outil comprenant un manche et une extrémité plate, utilisé notamment pour soulever de la terre ou du sable :

P ... L ...

B. Instrument composé d'une touffe de poils et d'un manche, à l'aide duquel on étend des couleurs ou époussette des objets :

P ... C ...

C. Outil que l'on utilise pour gratter la terre afin de dégager des objets archéologiques :

T ... L ...

D. Grille aux mailles plus ou moins fines, fixée sur un cadre, servant à trier les particules solides :

T ... S

E. Outil, constitué d'un fer et d'un manche, employé pour creuser la terre :

P ... O ...

	A	B	C	D	E	F	G	H
1	P	S	A	Z	R	I	Q	P
2	N	I	R	U	B	N	A	I
3	A	M	O	J	R	V	O	R
4	U	A	E	C	N	I	P	T
5	C	T	H	R	H	A	L	Y
6	O	M	E	L	L	E	P	M
7	T	R	U	E	L	L	E	Z
8	P	Y	Z	B	N	I	L	L

SOLUTIONS

1. Les 3 grandes avancées du Néolithique sont :
 - A. Le développement de l'agriculture;
 - B. Le développement de l'élevage;
 - C. La sédentarisation.

2. Les dolmens sont des tombeaux collectifs et les menhirs, de longues pierres dressées.

3. De gauche à droite :
 - E. La tour inachevée
 - D. Les 29 chapelles
 - B. Les 3 nefs
 - C. Le transept
 - A. Le chœur et son déambulatoire

4. La bonne réponse est la C. En A, il s'agit de Charlemagne et en B, de Pépin de Herstal.

5. L'Helkiase était censée soigner les maux de jambes, les brûlures, les varices, les ulcères et les plaies.

6. Le donjon du château-ferme de Treignes et le mur du cimetière sont bâtis en pierre.

7. L'ordinateur et la tablette sont les intrus.

8. Création libre

9. Il n'y a pas de mauvaise réponse. Toutefois, être soldat était surtout considéré comme un métier et un moyen de subsistance, sans doute aussi une contrainte, plus rarement un choix patriotique.

10.
 - A. La base du triangle;
 - B. Le sommet opposé au fossé de gorge;
 - C. Le fossé qui relie le fossé de gorge au coffre; de tête du côté gauche du triangle;
 - D. Le fossé qui relie le fossé de gorge au coffre de tête du côté droit du triangle;
 - E. La partie du fort située au centre des fossés.

11. La statue est tombée lors d'intempéries et la main s'est brisée.

12. Cette femme fait circuler les wagonnets remplis de charbon mais de manière générale, le mot « hiercheuse » est amené à désigner toute femme travaillant à la mine.

13. Épicerie (4 A-H) – moulin (2 A-F) – brasserie (A 12-4) – boucherie (12 A-I) – café (D 4-7) – salle des fêtes (9 A-J) – parc (B 4-7) – kiosque (11 K-E) – hospice (J 7-13) – hôpital (3 I-C) – écoles (7 D-I) – bibliothèque (A 12-L 1) – église (8 H-C) – endroit où jouer à la balle pelote (10 C-6) – ligue horticole et du Coin de Terre (C 3-7) – caisse de prévoyance des ouvriers mineurs (L 10-1) – caisse d'épargne (1 L-F) – mutualité (13 B-J) – fontaine (6 D-K).

14. Dessin libre, les éléments essentiels sont le casque et la lampe de mineur.

15. Pour fabriquer du ciment, il faut : 65 % de chaux, 20 % de silice, 10 % d'alumine et 5 % d'oxyde de fer.

16. Amender signifie rendre le sol plus fertile.

17. La cheminée est dite en bouteille.

18. A granit – B grès – C marbre – D calcaire

19. A boucharde – B chemin de fer – C maillet

20.
 - A. pelle (6 G-C)
 - B. pinceau (4 G-A)
 - C. truelle (7 A-G)
 - D. tamis (B 5-1)
 - E. pioche (A 1-F 6)

Les croix indiquent les deux coupoles situées dans le tiers supérieur du fort.

NOTES

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

GRATUIT

12^e ÉDITION

SEMAINE JEUNESSE ET PATRIMOINE EN WALLONIE

1^{er} MAI
2022

LA VIE DE CHÂTEAU EN FAMILLE



- ▮ DE NOMBREUX CHÂTEAUX OUVERTS
- ▮ DES VISITES ET ANIMATIONS POUR PETITS ET GRANDS
- ▮ DES CHASSES AU TRÉSOR

INFOS : 085 27 88 80

WWW.JOURNEESDUPATRIMOINE.BE



PUBLICATION GRATUITE

SECRÉTARIAT DES JOURNÉES DU PATRIMOINE

Agence wallonne du Patrimoine
Rue Paix-Dieu, 1b
B-4540 Amay

Téléphone : 085 27 88 80
Courriel : journeesdupatrimoine@awap.be
Site web : www.journeesdupatrimoine.be

ÉDITEUR RESPONSABLE

Annick Fourmeaux
Directrice générale SPW Territoire, Logement, Patrimoine, Énergie
Rue du Moulin de Meuse, 4
B-5000 Beez

GRAPHISME ET MISE EN PAGE

Emmanuel van der Sloot

IMPRESSION

Snel Grafics SA

Dépôt légal : D/2022/14.407/11
ISBN : 978-2-39038-138-9

